

Ça vous *asticote* ? eh bien ! c'est comme ça.

..

Et vous croyez peut-être que l'Administration ayant découvert ce pot aux roses (il n'y en a pas sans *Lépine*) vous croyez peut-être, dis-je, que ce dernier s'est empressé de féliciter les hardis promoteurs de cette industrie nationale autant qu'inédite — suprême refuge des « vers » grouillant sur la poésie bannie de l'Académie des Goncourt — ah ! bien, ouiche ! par ordre de l'autorité, jalouse et prosaïque « toutes ces matières ont été détruites et l'usine désinfectée en quelques heures. »

Ce qui n'empêche les pêcheurs à la ligne — ces « roseaux pensants » — de trouver le procédé *infect*.

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Cercle Pierre-Dupont

Les membres du Cercle Pierre-Dupont étaient conviés, dimanche dernier, 19 juin, à la sortie annuelle de la Société.

Dès 7 heures et demie du matin, près de cent personnes prenaient place dans les voitures d'excursions stationnées place de la Bourse et se dirigeaient, au galop d'ardents coursiers, à Pont-de-Dorieu, commune de Belmont (Rhône).

Un banquet exquis, servi par l'hôtel Rivière, attendait les convives. La plus cordiale gaîté a présidé à ce repas, à l'issue duquel M. Léon Mayet, président du Cercle, a porté un toast aux dames et à la presse. Voici en quels termes M. Joseph Manin, du *Rappel Républicain*, a répondu à ce toast :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Presse lyonnaise, que j'ai le grand honneur de représenter à cette solennité amicale, j'ai le devoir agréable de remercier le sympathique président du Cercle Pierre-Dupont pour les paroles aimables qu'il lui a consacrées dans son discours. J'y suis personnellement sensible à la fois comme appartenant à la Presse de Lyon et comme admirateur passionné du chantre immortel dont un vers vous sert de devise :

« Creuser profond et tracer droit »

Oui, Mesdames, oui, Messieurs, vous avez pleinement raison d'avoir adopté cette noble devise, car elle est celle d'un moraliste profond et d'un poète de haute envergure.

Pierre Dupont, dont vous êtes ici les compatriotes et les disciples fervents, fut, en effet, un chansonnier charmant, plein

de naturel et de délicatesse, plein aussi d'honnête gaîté, d'inspiration franche et de saine raison. Le monument impérissable qu'il a légué à la *Chanson française* est un chef-d'œuvre à la fois athénien et français, un de ces chefs-d'œuvre inaccessibles aux morsures des siècles.

Ce fils du Beaujolais a chanté la vigne et ce vin généreux dont il s'enorgueillissait en bon patriote, à la seule pensée qu'ils n'en ont pas en Angleterre. Ce fils des champs de notre antique Lugdunum a chanté nos bœufs, ces grands *Bœufs* blancs marqués de roux et dont le pas lourd et majestueux en même temps a foulé toutes les routes du globe, puisqu'aux extrémités de la terre on fredonne ce refrain que chacun connaît par cœur :

« S'il me fallait les vendre,
« J'aimerais mieux me pendre.

Ce fils de nos régions ensoleillées a chanté aussi les *Fraîses du Bois joli*, les *Sapins* qui bravent l'hiver et l'orage ; il nous a redit le *Rêve du Paysan*, de cet honnête ouvrier des campagnes qui voit avec plaisir la *semence qui lève* et les *bourgeois rougir*. Il nous a, en un mot, chanté la nature dont il avait si bien compris les harmonies mystérieuses.

Pour mon compte, si j'avais voix au chapitre, je sacrerais volontiers Pierre Dupont, prince des chansonniers de France, n'en déplaît à mon excellent ami et confrère Xavier Privas. Mais je n'ai aucun titre pour cela et, d'ailleurs, notre *Chanson* est avant tout républicaine, et nous n'admettons pas de princes dans la République des Lettres. Du vrai chansonnier il eut les vertus élevées et professionnelles, l'imagination colorée, la forme singulièrement pure, l'émotion réelle, la tendresse vraie et l'harmonieuse intuition du refrain sans lequel il n'est pas de chansons, la courageuse horreur du ridicule et de la sottise et, comme Hugo, toutes les cordes de la lyre, tous les trous de la musette de Béranger ou de la cornemuse de Gustave Nadaud.

Vous honorez le souvenir de cette gloire, et je vous approuve. Parti d'une condition sociale plus que modeste, l'enfant du canut croix-roussien est arrivé au Panthéon des gloires nationales. Il a aujourd'hui sa statue, comme en ont ceux qui ont porté haut et loin dans les plis du drapeau le nom de la France. C'est grâce à ses refrains qu'il a su consoler l'âme de la vie ouvrière et qu'il s'est fait le compagnon réconfortant des travailleurs. Sa chanson console aussi de ses espérances, Jacques Bonhomme, penché sur son maigre sillon ; elle mène nos soldats à la conquête, le vigneron dans ses vignes, le laboureur dans son champ ; elle apaise la douleur et provoque le rire franc, le large rire gaulois.

Pour mon compte, donc, je me joins à vous, Mesdames et Messieurs, pour célébrer ensemble le souvenir de ce brave citoyen, de ce poète aimé qui, pour s'y coucher dans la mort, alla demander à mon pays natal, Saint-Etienne, une place dans sa terre. Mais Lyon tenait à son fils, et elle lui réserva un monument dans son cimetière du plateau. C'est là que les rêveurs, les amants de la nature, les pêcheurs à la lune, les poètes discrets peuvent aller puiser l'inspiration ; c'est là que les disciples du Maître peuvent déposer les fleurs immortelles du souvenir. Qu'il dorme à jamais, le

noble Pierre Dupont, sous le mausolée que la ville de Lyon, sollicitée et aidée par vous, lui a fait élever ! Mais que son image nous suive et nous accompagne ; que ses refrains chantent toujours dans notre mémoire, et puissions-nous léguer à nos enfants et aux enfants de nos enfants la fière devise que je citais en commençant :

Creuser profond et tracer droit.

Pour la Presse lyonnaise et pour moi, Mesdames et Messieurs, je lève mon verre à la mémoire immortelle de Pierre Dupont !

M. Eugène Berthier, secrétaire général du Cercle, a donné ensuite lecture d'une poésie de circonstance semée de traits d'esprit : « *Guignol à Pont-de-Dorieu* », puis la joyeuse compagnie s'est livrée à des jeux divers : jeux du pot-cassé, de la seringue, course aux œufs, concours de pêche dans l'Azergue, etc.

A 6 h. 1/2 un dîner était donné, précédé d'un apéritif-concert auquel ont pris part Mlles Virgitti, Chirat, Rollet, Mme Bonnet, MM. Chavent, Reynaud, Maurin.

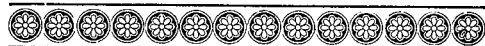
A 8 h. 1/2, on reprenait la route de Lyon, heureux d'avoir pu respirer à pleins poumons l'air vivifiant de la campagne.

Fête charmante qui laissera un inoubliable souvenir chez tous ceux qui ont pu y prendre part.

Tous nos remerciements au sympathique président du Cercle et à la Commission exécutive de cette excursion champêtre.

J. M.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



VASE DE SÈVRES

La municipalité de Busigny était en fête ; elle avait organisé un concours de chiens de berger et, ce jour-là, elle couronnait les lauréats.

A cet effet, une tribune avait été élevée sur l'unique place du village ; sur cette tribune, les notabilités avaient été invitées à prendre place : le notaire et son épouse, le percepteur et sa dame, Madame Poulard, la receveuse des postes et ses demoiselles, les petites « poulardes », comme on les appelait, la femme du brigadier de gendarmerie, etc., etc.

On attendait M. le préfet qui devait présider la cérémonie. La municipalité, maire en tête, escortée des pom-